

TROISIEME TOUR

Un troisième tour avait été rendu nécessaire, un siège restant à pourvoir. Il fut favorable aux réactionnaires.

Liste Radicale

DEBIERRE 448 voix.

Liste Clerico-Progressiste

LOZE 1217 voix. ELU — GIRARD 9 VOIX — DUMONT 17 VOIX — GRATTELEYN 4 VOIX — ARNOULD 3 VOIX — DELVAL 2 VOIX — DEVAUX 1 VOIX.

Le dimanche 19 mars 1911, par suite du décès de M. le sénateur Girard, une élection sénatoriale eut lieu.

Elle mettait en présence : MM. Debierré, radical, Delory, socialiste, Lepetz, pseudoradical, Brackers, d'Hugo, progressiste, et Ghestem, réactionnaire.

M. DEBIERRE élu.

Voici comment les voix se sont réparties : PREMIER TOUR

Debierré, 602 voix — Delory, 288 voix — Lepetz, 663 voix — Brackers d'Hugo, 151 — Ghestem, 774 voix.

DEUXIEME TOUR

Debierré, 851 voix — Ghestem, 839 voix — Lepetz, 687 voix.

TROISIEME TOUR

Debierré, 1.215 voix. ELU. — Ghestem, 1.163 voix. — Divers, 51 voix.

Remerciements de M. Dron

M. Dron adresse à ses électeurs les remerciements suivants :

Tourcoing, le 21 juin 1914.

Aux Electeurs Sénatoriels

Voilà, mes chers électeurs, un mandat que je n'ai pu remplir que par suite de la maladie.

Je remercie ceux d'entre vous qui ont voté pour moi et ceux qui ont voté contre moi.

Je m'efforcerai de répondre à leur sympathie et de leur confiance.

Je vous prie d'accepter mes sentiments de haute estime et de haute reconnaissance.

Gustave DRON, Sénateur du Nord.

L'ELECTION D'HIER

M. Dron est élu sénateur du Nord.

Il a été élu dans des conditions flatteuses pour son parti.

Les partis autres que le sien avaient leurs candidats, mais ils n'ont pas été élus.

M. Dron, car, en même temps qu'elle répare une injustice du suffrage universel, elle honore le département qui l'a faite.

Nous avons dit, à maintes reprises, dans des colonnes, tout le bien que nous pensons du maître de Tourcoing qui, pouvant revendiquer d'autres titres à l'estime et à la sympathie du corps électoral, puisqu'il fut vice-président de la Chambre des Députés et qu'il figura comme président dans quelques grandes commissions, notamment dans celle des Mines, à la cogestion de ce qui glorifie surtout de l'œuvre municipale véritablement remarquable qu'il a réalisée dans la ville qu'il administre.

Cette œuvre, nous l'avons exposée en détail à nos lecteurs, et nous pouvons répéter qu'elle est unique en France, et qu'elle constitue le maximum de ce que dans l'état actuel de la législation, une grande ville peut réaliser de progrès et de utilité.

Les qualités exceptionnelles d'administrateur, le nouveau sénateur du Nord joint à celle de parlementaire distingué. Il a aussi le mérite d'être resté toujours, au Palais-Bourbon, un démocrate passionnément attaché aux questions sociales, et qui considère que n'y a pas de limites dans l'œuvre réformatrice de la République.

Il vota contre les trois ans, et ce seul débilité indique d'état d'esprit de l'ancien vice-président de la Chambre.

Et si nous pouvons regretter que sa profession de foi présente des réserves inutiles, et comme une certaine contrainte vis-à-vis du corps électoral restreint auquel elle s'adresse, il n'en est pas moins vrai que nous applaudissons à la belle victoire de M. Dron.

Nous tenons aussi à constater le nombre important de votes recueillis par le citoyen honoraire, candidat du Parti Socialiste.

Le chiffre servira d'indication pour le renouvellement général de janvier 1915. Il établit de ce présent que le Parti Socialiste du Nord est une force avec laquelle il faudra compter, et aussi traiter. D'ailleurs, à défaut de considérations d'intérêt, tous les républicains de bonne foi reconnaîtront avec nous qu'il serait injuste de ne pas faire place, dans le groupe sénatorial du Nord, à un parti de gauche représentant plus d'un cinquième des voix républicaines.

Un attentat au revolver

contre le D^r Henri de Rothschild

LE MOBILE DE L'ATTENTAT

Quant à l'agresseur, interrogé par le commissaire du quartier, il a déclaré se nommer François Prudon, âgé de soixante-trois ans et habitant avenue Rasp., 32. Depuis cinq ans, il exploite à cette adresse une épicerie à l'enseigne : « Les Laits des fermes de la Malmaison et de Saint-Simon ». Apparemment, il avait été établi rue d'Artois, 6, et la maison qu'il dirigeait était voisine d'une maison appartenant à M. de Rothschild — le docteur a, comme on sait, l'habitude d'habiter au-dessus du lait — qui lui faisait une concurrence. Après avoir passé cinq ans rue d'Artois, François Prudon dut abandonner la maison de la rue de la Harpe contre le baron qu'il rendait responsable de ses malheurs. Son caractère s'en était ressenté, et il ne serait jamais de chez lui par peur des persécutions imaginaires dont il se croyait poursuivi. Cependant, jeudi soir, il quitta son domicile et vint à savoir ce que son mari avait fait de la maison de la rue de la Harpe. Une certaine crainte qu'il lui soit arrivé le vit sortir de son nouveau domicile et se rendre au Palais National.

On a dit que le criminel avait été menacé de mort, et y a deux ans, le docteur Henri de Rothschild, lors de la mort du baron Gustave, lui fit écrire une lettre dans laquelle il l'avertissait qu'il le tuerait à la sortie du Palais-National.

LA COURSE DE MARATHON A LONDRES

VICTOIRE D'UN FRANÇAIS ALGERIEN

Londres, 21 juin. — Sur le parcours Windsor-Stamford-Briggs, à Londres, a été disputé hier le Marathon anglais, auquel prirent part des coureurs suédois, anglais et français. Cette course a été gagnée par un franco-algérien, Djebaila.

On se rappelle qu'à la suite du Marathon français, couru à Paris le 14 de ce mois, et dans lequel les coureurs Mouloud et Djebaila avaient obtenu respectivement la première et la seconde place, l'U. S. F. S. A. avait décidé de faire figurer ses champions dans le Marathon de Londres. On a tout lieu de s'en féliciter puisque la France obtient la place d'honneur, grâce à Djebaila, et celle de sixième avec Mouloud.

Le parcours comprenait 42 kilomètres 435. Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

Le roi George donna le départ ; les premiers kilomètres furent parcourus à un train excessivement vif ; puis il se ralentit et Djebaila prit la tête vers le trentième kilomètre. A ce moment notre champion dominait les autres concurrents ; il termina, dans un état de fraîcheur remarquable, avec une forte avance sur ses suivants directs.

En prison Dambrine ?

Les affidés qui font rage, les amis de Fraudeurs Volontaires. A bas la Calotte ! Démision ! assourdissant les tristes représentants de la ville qui essaient encore de planter.

Quelques-uns — ils sont protégés par une cinquantaine d'agents de police — narquois le foule qui leur fait face et lui font des pieds de lettres.

Et le défilé commença au cri unanime de « En prison Dambrine ! » scandé par les manifestants dont le nombre est incalculable. Brackers, Dambrine et Dubourg sourient et rient mais ils rient d'un rire jaune qui doit cacher une envie de pleurer de honte.

Les ennemis du jeu de Billard saluent à leur façon la Municipalité

Au bruit des cuivres et des peaux d'ânes, Les Sociétés passent sous un tempête de cris.

Les membres des unes — les bonnes, celles du Nouveau-Lille et des patronages — saluent obéissamment le passage des calottes de la Mairie qui, semble-t-il, commencent à être pris de fortes coliques et qui se tortillent d'un air gêné et douloureux.

D'autres — la majorité — crient : « A bas la Calotte ! A bas les Volontaires ! Démision ! » et envoient des bordées de sifflets au nez de ceux qui se placent au milieu de leur assurance devant cette manifestation générale.

On chante « La Flamandienne ». Les amis du Jeu de Billard sont de moins en moins fiers.

Soudain — c'est un comble ! — Une Société passe, précédée d'une pancarte indiquant « L'AYENIR ».

En face du groupe municipal, l'étiquette tombe comme par enchantement et on s'aperçoit qu'elle en cachait une seconde portant ces lettres énormes : « Les Ennemis du Jeu de Billard ».

Les rires éclatent sèches et tendes que des braves sans nombre soulignent cette manifestation réussie les huées grondent plus fortes que jamais autour des étus de la Fraude.

Départ triomphal

Et ce fut comme cela pendant trois quarts d'heure.

Un peu avant la fin du passage du cortège, Brackers, inquiet, hâta les ordres à l'inspecteur Verdoyard.

Aussitôt les ordres furent transmis aux brigades d'agents.

Brackers avait ordonné et des poings lourds d'agents tombèrent sur les premiers manifestants dont on se vengeait.

Noyés dans un flot de police les culs-bénits gagnèrent rapidement leurs voitures sous les cris, les sifflets, les huées et une pluie de vieilles savates, de vieux chapeaux de curés et d'œufs pourris s'abattit sur eux.

En leur criant son dégoût, la foule leur cracha à la face et ce fut une fuite éperdue et honteuse. Ils furent — c'est le cas de le dire — comme des voleurs.

Un incident ridicule

L'« Echo du Nord », sous ce titre : Huit cents contre un, fait la relation suivante d'un incident :

« A l'issue de la revue des sociétés des groupes de collectivistes se formèrent pour continuer à manifester en ville.

« Rue Solferino, à hauteur de la rue d'Aras, une bande de 800 révolutionnaires chantant l'« Internationale » se placèrent au milieu de la foule et se mirent à pousser une automobile qu'ils voulaient empêcher de passer.

« Cette automobile était conduite par M. le docteur Dehon, 28 bis, boulevard de la Liberté.

« M. le docteur Dehon invita les manifestants à dégager la place pour laisser passer sa voiture, mais les collectivistes se firent très menaçants. Ils montrèrent sur le marche-pied et, sans aucune raison, se disposèrent à lui faire un mauvais parti.

« En l'absence de la police, M. le docteur Dehon se voyait en danger, pour tenir en respect les agresseurs, sortit son revolver et se pocha à menacer de s'en servir s'il ne se dispersaient pas.

« A ce moment, avertis de ce qui se passait, plusieurs agents accoururent au pas de course et arrivèrent à temps pour éviter un malheur.

« Les collectivistes continuèrent cependant à pousser des cris de fureur, mais ils s'éloignèrent devant l'énergique intervention de la Police ».

« Renseignements pris, ces faits ont été considérablement exagérés.

« Voici, en réalité, ce qui s'est passé : M. le docteur Dehon, ayant voulu, avec son automobile, traverser malgré tout la foule, se fit prendre à partie par plusieurs passants qui cette prétention avait étonné.

« L'automobiliste ayant persisté dans son attitude, les injectives à son adresse se doublèrent et d'aucuns levèrent le poing.

« Se croyant, bien à tort, menacé, le docteur Dehon tira le révolver et s'empara de son revolver et le braqua dans la direction de plusieurs protestataires.

Lettre de Belgique

Bruxelles, le 19 juin 1914.

Les journaux belges publient des arguments inattendus dans les correspondances de Belgique que certains de leurs confrères français se font envoyer et qui sont directement inspirés — ce n'est un secret pour personne — par les bureaux ministériels.

En ce qui concerne l'extrême gauche, il n'y a rien de nouveau. Le parti catholique était virtuellement renversé depuis les élections du 24 mai, qui lui ont maintenu une majorité parlementaire de 12 voix, tandis que la majorité des électeurs, pris dans leur ensemble, s'était prononcée contre le gouvernement — et qu'il fallait donc, sous plus attendue, ou le déposséder du pouvoir ou le paralyser avec lui.

Cela n'est pas sérieux : les catholiques possèdent à la Chambre une majorité légale indiscutable et cette majorité ne sera renversée que lorsque six de ses membres auront perdu leur mandat au profit de six candidats des partis d'opposition.

En ce qui concerne la droite, elle n'a pas une majorité légale. Le tout est de savoir comment il se fait qu'ayant été désavoués par le pays, ils gardent une partie de leurs positions.

Les chanceliers de nos lois électorales ont été trop souvent démentés pour qu'il faille s'attendre à plus d'attention. Au surplus, la minorité évidente à laquelle le gouvernement est descendu a été obtenue par les voix de quatre provinces seulement. Si les électeurs des neuf provinces avaient pu prononcer la majorité acquise frauduleusement le 2 juin 1912, se serait définitivement effondré.

Il est entendu que partout où les électeurs des provinces les plus paisibles, la pratique des plus exemplaires vertus.

Par contre, là où s'est levé le livre examen, règnent les mœurs les plus lamentablement corrompues.

Quant à la lecture de l'ouvrage « Le Pays de Waes » par M. Thysbaert, est-elle des plus édifiantes.

Le Pays de Waes est certainement une des contrées où l'influence du clergé est particulièrement prépondérante. C'est pourquoi il est bien dur pour des prêtres d'admettre, au sujet de leur paroisse, de leurs chapeaux aux vitres détrempées dans cet ouvrage, dit la « Nieuwe Gazet ».

Malgré la puissante influence du confessionnal et de la chaire de vérité, le nombre des naissances y diminue terriblement. En 1824, le chiffre de la natalité s'élevait à 100 par mille ; de 1875 à 1884, il descendait à 50 par mille ; de 1885 à 1905, il descendait à 33. A partir de ce moment, le statisticien bien pensant pris de peur, n'osa plus continuer.

La moralité du peuple de Waes n'est pas tout à fait exemplaire, et l'auteur s'élève notamment la « légèreté dans le mariage ».

Sur 1.000 femmes non mariées, de 15 à 50 ans, il y en a 400 qui n'ont pas de mari. Ce qui n'est pas un chiffre de 15,7 enfants naturels. Un économiste clérical attribue cet état de choses à l'influence de la « lutte des gueux ». Donc, pour nos cléricaux, si les paysans ne veulent plus écouter les curés, c'est la faute des bourgeois d'Anvers et de Gand ! Il est plus facile de charger l'adversaire que de chercher à la faillite des maîtres, bien-pensants qui ne parviennent pas à faire triompher les bons principes là où ils sont les maîtres incontestés, là où leur pouvoir s'exerce sans contrôle et sans concurrence.

Mais voilà, peut-être s'occupent-ils plus d'élections que de directions morales.

Chaque année, les comptes de l'Etat font un démenti formel aux affirmations mensongères du gouvernement. Pour rétablir les comptes de l'opposition, le ministre des finances a chaque fois soutenu que les emprunts, qui atteignent un chiffre fantastique et ne cessent encore de s'accroître, sont employés à des dépenses productives. Cette thèse est radicalement fautive, ainsi que le prouvent les comptes des exercices 1911-1913 qui viennent de paraître.

D'après le compte de 1913, le service de la Dette publique et les dépenses afférentes aux régies se sont élevés à la somme de fr. 473.969.570,55. Quant au revenu privé de l'Etat et au produit brut des régies, ils se sont élevés, seulement à 408.855.585 fr. 53 centimes.

Le déficit a donc été de 70.573.722 francs. Le manque donc chaque année au moins 10 millions. En cinq ans l'écart a plus que doublé. On ne saurait donc concevoir une pareille gestion des deniers publics.

Ce qui n'empêche pas nos feuilles bien-pensantes de proposer la Belgique comme exemple à suivre !

Sous ce titre « Rapprochement instructif », le « Petit Eclair » demande ce que donnera la souscription nationale en l'honneur de celui qui nous dotait d'un empire colonial. La Grèce, à l'occasion de la fête de son roi, a réuni également par souscription une somme de trente millions pour offrir au pays un « dreamboat ».

Il semble qu'il y ait un rapprochement à faire entre la Grèce rivale de la Belgique par la guerre des Balkans et la Belgique. Nous avons aussi voulu y aller de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Cette souscription a déjà produit un généreux donateur. L'avion est quelque part en Hollande et l'on ne sait trop s'il reviendra jamais chez nous. Donc 50.000 francs de notre souscription nationale pour offrir, à l'instar de la France, des avions au pays.

Les élections sénatoriales d'hier

DANS LA SEINE

Paris, 21 juin. — Théories : 1.030. — Votants : 1.012. — Majorité absolue : 507.

MM. Magny, ancien directeur de la préfecture de la Seine, radical, 470 voix. Tisserand, conseiller d'Etat, rép., 470 voix. Semanaz, maire du Pré-St-Germain, sec. unifié, 185 voix. Brossé, publiciste, rad. soc. unifié, 107 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Manjan, sénateur radical, décédé. M. Manjan, député jusqu'en 1909, avait été nommé sénateur le 3 janvier de cette dernière année. A cette date, il avait été nommé au premier tour par 620 voix sur 934 votants.

Le scrutin pour le second tour s'est ouvert à deux heures ; il sera clos à cinq heures. Entre les deux tours, M. Tisserand s'est désisté purement et simplement, et M. Marcel Brossé, qui avait d'abord retiré sa candidature, l'a maintenue.

Rostand dont en présence MM. Magny, Semanaz et Brossé.

Deuxième tour

Inscrits, 1.030. — Votants, 995. — Majorité absolue, 499. — Suffrages exprimés, 988. — Nuls, 7.

Ont obtenu : MM. MAGNY, rad. indep., 664 voix. ELU. — SEMANAZ, 174 voix. — BROSSÉ, 117 voix. — TISSERAND, 21 voix. — Divers, 12 voix.

DANS LA SAVOIE

Chambéry, 21 juin. — Inscrits : 638. — Votants : 637. — Majorité absolue : 319.

MM. Milan, conseiller général, rad., 186 voix. Théodore Reinach, anc. dép., rad., 145 voix. Gravier, conseiller général, lib., 145 voix. Veyrat, médecin, maire de Chambéry, rad., 139 voix. Göttschal, ingénieur des ponts et chaussées, rép., 10 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Antoine Perrier, sénateur radical, décédé. M. Antoine Perrier, d'abord député, était entré au Sénat en 1900 et fut réélu au premier tour lors du renouvellement du 3 janvier 1909, par 438 voix sur 640 votants.

Deuxième tour

Chambéry, 21 juin. — Voici les résultats du deuxième tour :

Inscrits, 638. — Votants, 627. — Ont obtenu : MM. MILAN, radical, 411